

« Et après papy ? »

J'étais encore en retard. Et comme un malheur n'arrive jamais seul, j'étais obligé de passer par les quartiers malfamés de la ville. Un bruit retint mon attention, je tournai la tête et aperçus deux hommes en train de se battre. « je suis déjà en retard alors 5 minutes de plus ou de moins ne feront pas la différence » me dis-je tout bas. Je m'avançais d'un pas décidé vers les deux hommes avant que la bagarre ne dégénère davantage. J'interceptai les deux personnes qui s'arrêtèrent automatiquement, puis un des deux jura quelques mots entre ses dents et partit. L'autre donna un violent coup de poing dans le mur et partit. Je repris mon chemin mais après quelques pas mon attention fut retenue par une grande enveloppe jaune, je m'arrêtai, ramassai l'enveloppe en question et l'ouvris. J'y découvris un dossier qui contenait des informations secrètes sur le travail forcé des enfants au Yémen. Mon instinct de journaliste se mit en éveil; il me dictait de mener ma propre enquête...

9h30. L'avion dans lequel je me trouvais, décolla en direction de Sanaa au Yémen. Mon Netbook étant allumé, je décidai d'aller consulter ma boîte mail et vis un message de mon patron. Cela m'étonna quelque peu car ce n'était pas dans ses habitudes.

« Cher Jim,

N'appréciant pas la qualité de vos articles ces jours-ci, je décide de vous relever de vos fonctions de chef de rédaction et vous nomme journaliste des rubrique sports.

Profitez de vos vacances précipitées.

Amicalement

Mr.Ol'Max »

Je relus plusieurs fois le message avant de prendre conscience que je venais de perdre la confiance de mon patron et certainement par la même occasion ma réputation. Mon enquête prit soudain une nouvelle tournure, si je la menais à bien, elle

me rendrait mon poste. Je m'assoupis quelques instants après.

Une hôtesse vint me réveiller afin de me prévenir de l'atterrissage imminent. Une demi-heure après, sorti de l'aéroport, je cherchai un taxi. Quand j'en eus trouvé un, je lui indiquai l'endroit où j'allais séjourner.

J'arrivai dans un petit hôtel salubre de la banlieue. Une fois installé, je décidai de faire un petit tour afin de trouver des renseignements. Je rencontrai un vieil homme, du nom de Casamir qui me montra les environs. Il se trouva que Casamir est interprète ce qui me permettait de pouvoir parler français. Quand j'eus enfin le courage de lui demander s'il connaissait des entreprises qui font travailler des enfants, son visage se ferma et il répondit :

« Ici, tout le monde fait travailler les enfants. Où que vous alliez, vous êtes entouré d'enfants esclaves. »

Cette réponse me glaça le sang. Alors c'était vrai, il y avait dans ce bas monde des enfants qui travaillent pour pouvoir subvenir aux besoins quotidiens de leur famille.

Quand je levai mon visage vers le vieil homme, je constatai qu'il avait disparu. Avais-je réfléchi pendant longtemps ou est-ce qu'il jugea préférable de partir en me laissant seul avec cette phrase ?

Je retournai à l'hôtel car cette journée m'avait épuisé pour preuve je m'endormis dès que je me fus allongé.

Le lendemain matin, je me levai prêt à en apprendre davantage sur le travail forcé des enfants. Je décidai de me rendre à l'endroit où j'avais rencontré Casamir, sur la petite place à côté du café « American balls ». Je regardais autour de moi, mais rien. J'entrais dans le café et commandai un café. Après l'avoir bu et payé l'addition, je voulais aller aux toilettes. Comme aucune pancarte n'indiquait où ils se trouvaient, j'allai jusqu'au bout du couloir et ouvris une porte. Ce que je vis me stupéfia. Ils étaient là, juste devant moi, assis sur des tabourets et travaillant sur des établis tout droit sortis de la déchèterie. Mon regard se posa sur le plus petit d'entre eux. Je lui donnai à peine cinq ans. Ses vêtements étaient troués, ses chaussures usées par le

temps et la couleur de sa peau laissait à penser qu'il ne se lavait que très rarement, voir pas du tout. Je m'approchai de lui sous le regard inquiet des autres enfants et pus constaté qu'il était en train de dormir. A la main droite il tenait une aiguille, à la main gauche une balle de base-ball à peine finie d'être cousu. Une fois à côté de lui, j'entendis des bruits qui se dirigeaient vers la porte, pris de peur je courus me cacher derrière une pile de carton qui se trouvait là.

La porte s'ouvrit et le gérant du café apparut tenant un fouet à la main. Je le vis se diriger vers l'enfant qui dormait. Les larmes me vinrent aux yeux automatiquement dès que je le vis le frapper. Il lui donna une vingtaine de coup et déjà au bout de dix, par sa peau fragile, l'enfant commença à saigner. L'envie de sortir de ma cachette me prit, mais je restai cloué au sol par la violence de cette scène. L'enfant saignait de plus en plus. L'homme sans scrupule riait, regardant autour de lui les autres enfants comme pour faire passer un message.

L'homme partit après avoir fait le tour des établis et claqua la porte; laissant derrière lui l'enfant recouvert de sang.

Je courus immédiatement voir l'enfant, le pris dans mes bras et décidai de l'emmener d'urgence à l'hôpital. Je passai par la porte de derrière qui était cachée derrière les cartons. Heureusement l'hôpital ne se situait qu'à quelques mètres du café. Une fois arrivé je lui murmurai que tout allait bien se passer. Je le vis tendre sa main vers mon visage, il la posa sur ma joue, tandis que ses lèvres me mimèrent un merci.

Dés lors, je savais qu'il était parti, certainement dans un monde meilleur...

« Et après papy, qu'est-ce-qui s'est passé ?

-Il se passa ce qu'il devait se passer... ».